

échangeons la promesse de prier, vous pour moi, moi pour vous. Donnons-nous, dès notre première rencontre, cette preuve de fraternité sacerdotale et de commun désir du bien.

Orantes in Spiritu pro me, vous dirai-je donc avec saint Paul, *ut detur mihi sermo in apertione oris mei cum fiducia notum facere mysterium Evangelii*¹, vous entendez, je sollicite de vos prières la grâce de parler en apôtre, sans timidité, d'entrer dans les profondeurs de l'Évangile, de vous y conduire, de vous y faire trouver une fois de plus les éléments de régénération dont vous pouvez avoir besoin. Et pour ce qui me regarde, j'ajoute avec saint Paul encore : *Memoriam vestri faciens in orationibus meis, ... ut Deus det vobis spiritum sapientiae et revelationis*². Je prierai pour vous obtenir l'esprit de discernement, la révélation intérieure, fruit de cette lumière qui, dépassant l'intelligence, tombe en plein sur le cœur et sur la volonté, *illuminatos oculos cordis vestri*. Amen.

¹ Eph. vi, 19. — ² Eph. i, 18.

DEUXIÈME JOUR

MÉDITATION DU MATIN

LES AVERTISSEMENTS DE DIEU

(AUDIAM QUID LOQUATUR IN ME DOMINUS)

*Audiam quid loquatur in me
Dominus Deus.*

(Psalm. LXXXIV, 9.)

O mon Dieu, qui nous avez ménagé une fois de plus le bienfait des recueils salutaires, l'occasion favorable de mieux comprendre ce que vous êtes et ce que nous sommes, le *noverim te et noverim me*, où notre vocation tout entière se ramène, s'appuie et s'attache, nous apprécions le don nouveau, la grâce de choix que votre Bonté nous offre. Nous vous bénissons de cette avance de votre part, surajoutée à tant d'autres. Avec la plus entière et la plus loyale sincérité, nous désirons y répondre. Et, sans plus attendre, nous nous établissons de notre mieux dans l'esprit de la retraite : *Ecce ego, quia vocasti me*¹.

¹ I Reg. III.

O Jésus-Christ, vous invitiez autrefois vos disciples à se reposer des lassitudes et des périls de l'activité trop humaine. Vous leur disiez : *Venite seorsum, requiescite pusillum*¹. Vous nous tenez le même langage. Derrière l'appel de nos supérieurs, c'est votre voix que nous aimons d'entendre. La retraite, pour nous, n'est point une exigence banale à laquelle nous nous soumettons, parce que les convenances l'imposent; elle reste la perspective attrayante d'une rencontre plus intime avec vous, d'où nous sortirons meilleurs, retrempés et rajeunis dans la claire vue de nos devoirs et le viril désir de les remplir. Nous ne vous adresserons point, durant cette semaine, au pied de l'autel, cette prière préparatoire à la messe : *Emitte lucem tuam et veritatem tuam, ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum et in tabernacula tua*², nous vous l'adressons ce matin, en l'appliquant à l'ensemble et aux détails de notre retraite qui commence : oui, rayonnez votre lumière sur nos âmes; oui, faites-nous goûter la vérité. C'est pour connaître la vérité; c'est pour en vivre que nous nous sommes faits prêtres au début de notre carrière, que nous avons gravi les hauteurs saintes où vous appelez vos élus; c'est dans la même intention que nous venons ici, dans ce séminaire où se sont écoulées les années de notre préparation sacerdotale, solitude

¹ Marc. vi, 31. — ² Psalm. xlii, 3.

et sommet tout ensemble, dont nous gardons le cher souvenir, *ipsa me deduxerunt et adduxerunt*, aujourd'hui comme hier; mêmes désirs, mêmes espoirs.

O saint Esprit, vous que le Christ a envoyé aux premiers prêtres du Cénacle, et qu'il était nécessaire qu'il envoyât, pour que son œuvre en eux fût achevée, *mittam vobis Spiritum...*, et *ipse suggeret quaecumque dixerō vobis*¹, c'est un cénacle nouveau que cette chapelle où nous voilà rassemblés. Faites-y votre demeure pendant ces jours bénis, mystérieux agent de la grâce et de ses fruits dans les cœurs, aidez-nous, pénétrez-nous, entraînez-nous. L'Église, quand elle nous dicte la prière que nous devons vous adresser, met sur nos lèvres ce mot profond : *Da nobis... recta sapere*. Vous pouvez non seulement nous donner l'intelligence de ce qui est théoriquement et pratiquement vrai, dans notre vocation, mais encore nous en inspirer l'attrait et le goût. Il n'y a pour nous qu'une façon d'être de bons prêtres, de vrais prêtres. Nos appréciations personnelles ne changent rien à l'essence des choses. Les illusions, les fausses complaisances, les casuistiques intéressées, ne comptent pas. Le devoir, la règle, l'ordre, dominant tout. *Recta*. Il s'agit, pour nous, de nous en convaincre absolument, et de faire épanouir cette conviction en foi, en honneur, en fierté, en courage, *sapere*.

¹ Joan. xiv, 26.

O Père, qui êtes aux cieux! ô Jésus-Christ, splendeur du Père, Verbe fait chair, Emmanuel, Dieu avec nous! ô Esprit saint, lien vivant du Père et du Fils! ô éblouissante Trinité des personnes divines! nous croyons que votre gloire, votre puissance et votre amour s'intéressent plus au bien d'une âme, et surtout d'une âme sacerdotale, qu'à la création des mondes; nous croyons que, de concert pendant cette retraite, vous vous pencherez sur nous, sur chacun de nous, pour réaliser votre œuvre préférée; nous croyons que vous nous parlerez, dans les intimités sacrées de la conscience, que vous nous ferez entendre le langage précis dont nous avons besoin, approprié exactement à notre situation telle qu'elle est : *Sermo opportunus est optimus*¹.

Et nous écouterons avec respect, avec docilité, avec amour. Le prédicateur, s'acquittant du mieux qu'il pourra de sa mission au milieu de nous, ne fera que nous préparer et nous exciter à vous entendre. Le vrai prédicateur, c'est vous. *Audiam quid loquatur in me Dominus Deus.*

Sous le bénéfice de ces dispositions que vous acceptez sincèrement tous, j'en ai l'assurance, pour donner à notre première méditation du matin sa direction et son cadre, ouvrons ensemble, messieurs et vénérés confrères, le livre de l'Apocalypse, au II^e et III^e chapitre : *Omnis scriptura, divinitus inspirata, utilis est ad do-*

¹ Prov. xv, 23

*endum, ad arguendum, ad corripiendum*¹. Je n'ai point à vous l'apprendre, ces pages de nos saints Livres contiennent, à l'adresse des chefs des Églises naissantes de l'Asie Mineure, un examen de conscience rigoureux autant que sûr, dicté par l'Esprit divin lui-même. Nul doute que nous n'ayons notre profit à faire, nous prêtres de ce temps et de tous les temps, du ferme langage tenu à nos aînés.

Voici ce qu'il est dit de l'Ange d'Éphèse : *Scio opera tua et laborem et patientiam tuam... Patientiam habes, et sustinuisti propter nomen meum et non defecisti... Habeo adversum te, quod charitatem tuam primam reliquisti... Memor esto unde excideris... Prima opera fac...*

Certes, la part des éloges et des encouragements est grande, et, comme il n'est pas permis d'admettre que le saint Esprit use de procédés oratoires, il faut estimer que les félicitations par lesquelles il débute sont absolument méritées : *laborem, ... patientiam, ... sustinuisti, ... non defecisti*. Le pasteur de l'Église d'Éphèse est laborieux, appliqué à son devoir d'état, aux exigences professionnelles de sa situation. Il est donc vraisemblable qu'il a créé beaucoup d'œuvres utiles, sous l'inspiration de son zèle et grâce à son esprit d'initiative. Ces œuvres, il les a développées, soutenues, affermiées, ce qui n'est pas le moins difficile ni le moins méritoire. Un

¹ II Tim. III, 16.

premier élan suffit à fonder; pour maintenir et accroître il faut de la patience, de la persévérance. L'Ange d'Éphèse a fait preuve de cette qualité précieuse : *laborem, patientiam*. Dans ses luttes doctrinales pour la vérité, pour la religion et l'Évangile, mêmes louanges : *sustinuisti, non defecisti*. Il semble qu'il n'y ait place pour aucune réserve, pour aucun reproche.

Et cependant le reproche suit de très près l'éloge : *Habeo adversum te*. Dans cette vie édifiante et féconde il y a des lacunes. Des ombres passent sur cette lumière et sur cet éclat. Écoutez. Sachons entendre et comprendre : *Charitatem tuam primam reliquisti... Memor unde excideris... Prima opera fac*. Qu'est-ce à dire, sinon que l'activité et les œuvres, et même les succès du personnage dont l'Esprit saint scrute les dispositions intimes, ne relèvent plus suffisamment d'une inspiration surnaturelle et sainte, procèdent trop d'une impulsion tout humaine, sont viciés par conséquent dans leur principe?

A combien d'entre nous s'appliquent ces premières sévérités de l'Esprit de Dieu? Je l'ignore. Il est probable que plus d'un ici les mérite.

Ce prêtre engagé dans le saint ministère, ce curé, ce vicaire, cet aumônier, ce prédicateur, ce supérieur de petit séminaire, ce professeur, jouissent d'une réputation qui grandit de jour en jour. Ils sont intelligents, dévoués, à la hauteur de toutes leurs obligations professionnelles; ils font preuve d'une entente parfaite des exigences

de leur situation, ils mènent à bien leurs entreprises, ils tournent les difficultés, ils réussissent : *Scio opera tua, laborem et patientiam*; on les félicite, on les admire, et ce n'est que justice. Et pendant ce temps une voix mystérieuse, quand ils se recueillent, leur murmure au cœur : « J'ai contre toi des griefs dont personne ne se doute, que tu ne sembles point toi-même connaître ni pressentir; ta charité première a fléchi... Souviens-toi de quels sommets tu es descendu... Reviens à tes dispositions et à tes œuvres du commencement. » Ils étaient si beaux, tes débuts de vie sacerdotale! Uniquement soucieux, et cela sans effort, de ma gloire, de mes droits, de l'expansion de mon règne et de la vérité dans les âmes, pleinement satisfait de l'honneur de te savoir élu par mon amour, à mon service, tu ne cherchais et ne désirais rien de plus, nulle part. Utiliser ta vocation pour t'assurer des avantages terrestres t'eût révolté comme une félonie. Aujourd'hui tu n'en es plus là. Cette fleur de désintéressement, d'oubli de soi, qui est le meilleur hommage d'un attachement délicat et généreux, s'est fanée. Tu ne peux plus dire : *Non quaero gloriam meam*. De tous côtés, dans ton activité et dans ta vie, le goût du bien-être, des relations agréables et flatteuses, des affections humaines, des louanges, du succès, a fait irruption. Tu t'y prêtes, tu t'y abandonnes chaque jour davantage. En toi l'*homo caelestis* du matin de ton sacerdoce devient l'*homo terrenus*. Mal-

gré les apparences bien gardées, il y a déclin. Et, si tu n'y prends garde, ce déclin inaperçu des hommes, mal connu et mal compris même de toi, peut devenir fatal. *Charitatem tuam primam reliquisti, prima opera fac.*

L'Ange de Smyrne : *Scio tribulationem tuam et paupertatem tuam, et blasphemaris ab his qui se dicunt Judæos esse, et non sunt, sed sunt synagoga Satanæ... Nihil horum timeas quæ passurus es... Esto fidelis usque ad mortem, et dabo tibi coronam vitæ.*

Est-ce des ouvriers de l'Évangile de l'Église naissante, ou des ouvriers d'aujourd'hui, que l'Esprit saint tient ce langage? A la ressemblance des situations on pourrait s'y méprendre. Les tribulations, la pauvreté, la persécution!... Que se passait-il donc à Smyrne? A quel genre de difficultés et de souffrances est-il fait allusion? Nous l'ignorons et sommes réduits à l'ignorer. L'histoire enregistre et garde le souvenir des grands événements, mais laisse tomber la mémoire des choses locales. Qu'importe, après tout, le détail précis des épreuves de ce pays éloigné et de ces temps lointains? Il suffit que nous ayons la vision authentique d'un apôtre, d'un groupe d'apôtres aux prises avec l'obstacle sous toutes ses formes, et par cela même exposés à la tentation du découragement. Car c'est bien contre le péril du découragement que s'élèvent ces exhortations pressantes et touchantes : « Ne crains rien de ce qu'ils te font souffrir... Sois

fidèle jusqu'à la mort... Je te réserve la couronne de vie... »

Oh! quelle similitude, quelle identité de condition entre ces frères aînés du sacerdoce et nous! La tribulation, nous la connaissons tous à cette heure. Au milieu de nos tâches diverses, qui que nous soyons, nous fléchissons malgré nous sous un poids de lassitude et de tristesse toujours plus lourd. Nous, apôtres et prêcheurs de profession, partout où notre apostolat nous mène, nous nous demandons avec angoisse comment nous viendrons à bout d'attirer les foules au pied de notre chaire, et quels enseignements nous leur devons offrir, de préférence, pour les éclairer, les convaincre, les toucher, les soulever de leurs instincts et de leurs habitudes terrestres, jusqu'à l'intelligence surnaturelle de la destinée et du devoir. Et nous ne sommes pas les plus à plaindre. Peu ou beaucoup, d'ordinaire, notre appel est entendu. Notre bonne volonté et nos efforts, en apparence du moins, ne restent pas stériles. Nous avons même quelquefois la consolation de « passer en faisant le bien ». Et puis, nous passons. Quand nous nous sommes dépensés ici ou là, au service des âmes, avec tout l'élan et toute la générosité dont nous sommes capables, nous abandonnons à Dieu le soin de féconder notre labeur, et, sans être obligés de poursuivre à nouveaux frais l'œuvre commencée, nous reprenons notre course où la Providence nous appelle. Malgré quoi, le découragement

souvent, bien souvent nous harcèle, en face de l'immensité de ce qu'il faudrait faire et du peu que nous faisons.

Pour vous, prêtres du ministère pastoral, messieurs les curés, messieurs les vicaires, enchaînés par votre genre d'apostolat au même travail, au même poste, au milieu de vos mêmes paroissiens, c'est bien autre chose encore. Vous ne vous acquittez pas de vos obligations saintes en quelques semaines ou en quelques mois. Vous n'avez pas l'illusion d'une influence exercée, d'une action menée à bien, de résultats obtenus. Je vous ai vus de près. J'ai reçu fréquemment vos confidences touchantes. Il vous faut sans cesse reprendre et soutenir votre austère travail. Vous vous consommez nuit et jour à chercher des moyens de combattre le bon combat. Après une initiative, vous essayez d'une autre. Vous créez des œuvres de tous noms, pour lutter contre l'erreur et contre le mal; ce n'est pas le plus difficile. Lorsqu'elles sont créées, vous devez les maintenir, et pour les maintenir votre zèle personnel ne suffit pas. Les ressources pécuniaires sont indispensables. Vous vous ingéniez à les trouver, au prix de quelles sollicitations, au prix de quelles démarches coûteuses, Dieu le sait. Pour tant de soucis, pour tant de fatigues matérielles et morales, il arrive parfois, même souvent, même le plus souvent, que vous vous voyez condamnés à l'insuccès et à l'impuissance. L'événement trahit vos désirs et vos espoirs. Vos

rêves généreux n'aboutissent pas. Et c'est alors que, vous repliant sur vous-mêmes, soit dans le silence de votre presbytère, soit au pied du tabernacle, vous pleurez, oui, vous pleurez, et redites douloureusement le mot de l'Évangile : Je ne puis rien... *Servi inutiles sumus.*

Eh bien! ô mes frères, écoutez, écoutons ensemble ce que l'Esprit de Dieu nous dit : *Nihil horum timeas quæ passurus es.* Ne nous laissons point abattre par nos souffrances, quelles qu'elles soient, y compris la pire de toutes, la stérilité apparente de nos efforts. Préoccupations accablantes, tentatives laborieuses, malveillances systématiques des adversaires, grossièreté de leur langage et de leurs procédés à notre égard : *Blasphemaris ab his qui sunt synagoga Satanæ,* nous endurerions tout, si la joie de faire le bien nous était laissée. Celui qui nous a élus à son service nous la retire. Respectons ses vues sur nous et l'austérité de ses conduites à notre égard. Persuadons-nous que, pour être dépossédé des satisfactions rêvées, notre sacerdoce n'en a pas moins de vraie valeur et de fécondité réelle. Il n'est pas nécessaire que nous soyons heureux. Depuis la croix, c'est au sein de la douleur, c'est par la douleur que s'accomplissent les plus grandes choses. Arrière donc les lassitudes exagérées, les abdications, les regrets! *Esto fidelis usque ad mortem.* Fidèles jusqu'à la mort, voilà notre devise, fidèles en n'importe quelles conditions, à travers n'importe quels mécomptes, sous

le feu de n'importe quels tourments et quel martyre ! L'heure viendra des compensations surabondantes. Notre couronne de mérites et de félicité éternelle se prépare.

L'Ange de Pergame... *Tenes nomen meum, et non negasti fidem meam;... sed habeo adversus te pauca, quia habes illic tenentes doctrinam Balaam..., tenentes doctrinam Nicolaitarum.*

Cet avertissement, divinement inspiré à son tour, vise ce que l'on pourrait appeler un cas particulier. Il ne sera point superflu néanmoins de nous y arrêter un instant. De quoi s'agit-il ? des dangers que la foi peut courir chez un maître et pasteur des âmes, lorsqu'il ne prend pas avec les doctrines suspectes, avec l'erreur, les précautions nécessaires ; à plus forte raison lorsqu'au lieu des vigilances que tout lui commande, il glisse vers une sorte d'abandon et de familiarité téméraire.

L'Ange de Pergame n'a certes point trahi son devoir sur ce point délicat : *Tenes nomen meum, non negasti fidem meam.* Mais il ne garde pas vis-à-vis des partisans de Balaam et des Nicolaïtes les distances voulues. Ce n'est point ici le lieu de faire de l'érudition, de chercher à préciser en quoi consistaient les tendances et les enseignements réprouvés que ces deux noms représentent. Nous nous tenons aux indications sommaires. Un croyant, un de ceux qui ont mission de veiller sur le dépôt sacré de la croyance, *depositum custodi*, pour en conserver

aux âmes l'intégrité et la pureté, s'expose par des rencontres et des contacts trop libres avec les dissidents, au double péril de scandaliser les fidèles, témoins de son peu de réserve, et, pour son propre compte, d'attirer et d'amasser des ombres sur sa foi.

Leçon et reproche d'une réelle opportunité pour un assez bon nombre de prêtres de ce temps. Nous ne sommes en rien responsables des conditions au milieu desquelles nous vivons. Ce n'est pas notre faute si notre carrière sacerdotale se poursuit, si notre ministère s'exerce dans un siècle et dans un pays où toute vérité non seulement révélée, mais spiritualiste, est battue en brèche par l'erreur. Les Nicolaïtes du jour encombrant la route où nous marchons. Ils sont matérialistes, positivistes, panthéistes, criticistes, agnostiques, antichrétiens, néo-chrétiens, que sais-je ? Nous nous rencontrons forcément avec eux, chacune de nos relations accoutumées nous en fournissant l'occasion. D'entreprendre de les éviter, de les tenir à distance, de leur témoigner un parti pris de sévérité et de mauvaise humeur, parce qu'ils représentent des doctrines fausses ou insuffisamment vraies, nous n'y saurions songer. D'impérieuses convenances, ne fût-ce que le savoir-vivre, nous imposent à leur égard d'autres allures. Mais c'est là, dans cette nécessité même, qu'il faut savoir user de dignité et de mesure. S'il est bon que nous nous montrions bien élevés et affables,